

Fabian Fajnwaks

Les limites de l'interprétation

L'interprétation, concept pilier de la psychanalyse, a toujours été solidaire de la conception de l'inconscient que les analystes se sont forgé. La théorie freudienne de l'interprétation a suivi ainsi les remaniements de la théorie de l'inconscient que Freud a construite dans *L'Interprétation des rêves* au fur et à mesure que la théorie évoluait. L'introduction de la seconde topique dans les années vingt, la conceptualisation de la pulsion de mort et la théorisation de la compulsion à la répétition ont produit une re-formulation de l'appareil psychique en ça, Moi et Surmoi, ce qui a modifié la façon d'appréhender des concepts fondamentaux comme l'inconscient et l'interprétation. C'est ce que nous nous proposons d'aborder ici, en essayant de mettre en relief la façon dont l'axe concernant l'interprétation va se déplacer sensiblement dans la théorie freudienne, et comment cela a une incidence sur les interventions et la place de l'analyste dans la cure.

Pour aborder cette question, nous reprendrons le texte de Freud de 1925, « Les limites de l'interprétable » (*Die Grenzen der Deutbarkeit*), qui fait partie avec « La signification occultiste du rêve », et « La responsabilité morale pour le contenu des rêves » de l'additif qu'il rédigea pour la VIII^e édition de la *Traumdeutung* en 1925, et le commentaire de Lacan, qui se situe dans le contexte de sa théorisation de l'interprétation dans les années soixante-dix.

LE CHIFFRAGE DE L'INCONSCIENT CHEZ FREUD

Dans cet article, Freud fait valoir le fait que nos activités psychiques poursuivent soit une fin utile, soit un gain immédiat de plaisir (*Lustgewinn*). Ce verbe « poursuivent » (*Streben* – pousser en allemand) peut être rapproché du *Drang* (poussée) de la pulsion. Freud écrit cet article après avoir intro-

duit la théorie de la deuxième topique : il s'agit en fait d'un véritable examen de sa théorie du rêve, à la lumière du ça pulsionnel. La traduction des phénomènes inconscients en activité située dans le ça, réservoir des pulsions, amènera Freud à parler de « rêver » en tant qu'activité, à la place du « rêve » ; le travail pulsionnel étant ainsi définitivement inclus dans l'activité onirique.

De ces activités à fin utile, Freud dira qu'il s'agit de décisions d'ordre intellectuel et de préparations à l'action : il fait référence, en fait, à des activités de la conscience. Des activités psychiques recherchant un gain de plaisir comme le fait de jouer, de fantasmer sont, avec les rêves, les activités les plus originelles dans l'histoire du développement. Observation cohérente avec sa théorie de l'appareil psychique géré par le principe de plaisir, le principe de réalité venant s'ajouter à celui-ci comme un dérivé.

Freud développe des considérations concernant la fonction de l'utilité par rapport au rêve, faisant valoir que toute intention utilitaire lui est complètement étrangère, aussi étrangère que celle de s'approprier à communiquer avec autrui. La seule fonction qu'il accorde au rêve est la sauvegarde du sommeil, ainsi qu'il l'avait déjà introduit dans la *Traumdeutung*.

Quelque chose vient, cependant, s'ajouter à la théorie de l'appareil psychique dominé par le principe de plaisir-réalité : le fait que ce soit l'activité du rêve qui produise ce « gain de plaisir », la situant ainsi non pas au service du principe de plaisir, mais au-delà, car l'activité de rêver se ferait donc, non seulement pour la sauvegarde du sommeil, mais aussi pour un « gain de plaisir », ce que Lacan traduira par un « plus-de-jour ». Le sens de cet additif à la théorie du rêve que Freud fait en 1925 est donc d'y inclure les conséquences qu'implique la considération de l'appareil psychique géré par l'« Au-delà du principe du plaisir », tel qu'il l'avait développé dans l'article du même nom. À la finalité de sauvegarde du sommeil introduite dans la *Traumdeutung* vient donc s'ajouter un plaisir propre à l'articulation du rêve lui-même, plaisir pour lequel le rêve se fait, ainsi que toute activité psychique. Bien que Freud ne s'intéresse pas particulièrement aux fins de l'activité onirique comme il le rappelle ici, il tire à chaque fois les conséquences cliniques de tout remaniement théorique, le travail clinique étant pour lui indéfectiblement lié à la production théorique. Bien que cela n'ait pas été le cas pour la remarque qu'il introduit ici, les conséquences de cette observation, lues à la lumière du commentaire de J. Lacan, sont à notre avis fondamentales en ce qui concerne précisément « les limites » de l'interprétation, limites à entendre, comme le signalera Lacan, au sens mathématique du terme, comme les limites d'une fonction, et fonctionnant selon le même principe, ce que nous développerons plus avant.

Il peut tout de même paraître surprenant que, lorsque Freud aborde ce qu'il appelle « les limites de l'interprétable », ce soit du gain de plaisir ou de

jouissance produit par le rêve dont il nous parle : comme si celui-ci constituait l'une des limites de ce que l'on peut interpréter. L'interprétation concerne des éléments signifiants, des significations occultes dans le rêve produites par le travail de la censure, mais telle que Freud aborde ici l'interprétation on a l'impression qu'il considère quelque chose au-delà du travail du rêve qui lui pose une limite et, de ce fait même, restreint la portée de son déchiffrement. Dans le commentaire de ce texte, Lacan parle d'un Freud « lacanien » et en effet, si on considère la jouissance au profit de laquelle le rêveur fonctionne, ainsi que toute activité psychique, on peut dire que ce « gain de plaisir » que signale Freud détermine une limite au travail de déchiffrement qu'on peut faire sur un rêve. Comment alors la traiter si l'on ne peut l'interpréter ?

Limites de l'interprétable, à entendre aussi comme les limites de l'activité inconsciente elle-même, *limites du symbolisable* pourrait-on dire, « l'interprétable » ainsi abordé débordant largement l'interprétation entendue de façon univoque comme l'interprétation de l'analyste. Ceci dans le même sens qu'avec la *Traumdeutung* on peut comprendre l'interprétation *des* rêves, ou l'interprétation *par* les rêves.

Ainsi la proposition selon laquelle il n'y a pas que l'analyste qui interprète, mais aussi l'inconscient, tel que Lacan le signale dans le Séminaire sur *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*¹, trouve dans ce développement freudien sa véritable justification. Mais il s'agit alors de savoir ce qu'est donc l'inconscient interprète, car cela n'est pas tout à fait articulé par Freud, bien qu'on puisse trouver une amorce de réponse dans le pôle perception du schéma qu'il introduit dans le chapitre VII de la *Traumdeutung*, articulant les pôles perception et conscience comme les deux extrêmes du fonctionnement de l'appareil psychique, pôle perception qui constitue le *peu de réalité* incluse au niveau des phénomènes psychiques. Ce schéma se voit, bien entendu, interrogé par l'introduction de la seconde topique, mais pas pour autant le principe selon lequel on conserve la mémoire des expériences les plus primaires de satisfaction au niveau des traces mnésiques, celles-ci pouvant être réactivées à tout moment et trouver une expression dans le rêve.

1. « L'interprétation de l'analyste ne fait que recouvrir le fait que l'inconscient – s'il est ce que je dis, à savoir jeu du signifiant – a déjà dans ses formations – rêve, lapsus, mot d'esprit ou symptôme – procédé par interprétation. » J. Lacan. *Le Séminaire XI*, Paris, Le Seuil, p. 118. Jacques-Alain Miller a récemment développé cette perspective de *l'inconscient interprète* en opposant la voie de *l'élaboration*, qui correspond au travail même de l'inconscient, à la voie de la *perplexité*, qui correspondrait aux coupures et scissions produites par l'analyste dans la cure. J.-A. Miller, « L'envers de l'interprétation », dans *La Cause freudienne*, Revue de psychanalyse, n° 32. Navarin, Le Seuil, 1995.

CHIFFRAGE DU SENS

Dans son séminaire sur « Les non-dupes errent ² » Lacan fera valoir le fait que la proposition freudienne concernant le rêve en tant que gain de plaisir dépasse en partie ses propos, à la fin de la *Science des rêves*, lorsqu'il est question de « l'indestructibilité du désir ». Que le rêve recherche un gain de plaisir, situe l'activité inconsciente comme recherchant une satisfaction en soi, au-delà du modèle de la régression, selon lequel le désir serait toujours le même, se constituant en accord avec une image primitive (*Ebenbild*) qui le soutient. La satisfaction se déplace, en quelque sorte, du pôle perception, selon le schéma du chapitre VII de la *Traumdeutung*, vers où l'activité psychique se dirige en tant que recherche de l'expérience « hallucinatoire de satisfaction », à l'activité elle-même.

Lacan reprendra dans ce commentaire sa théorie du signifiant, du rêve comme un langage en tant qu'il n'implique aucune communication (cf. L'article de Freud sur « Le rêve et la télépathie ») pour y ajouter ce que le signifiant peut avoir de *chiffre*, c'est-à-dire sa conjonction avec une valeur de jouissance, jouissance produite ici par le déplacement dans la chaîne signifiante et par son articulation. La jouissance constitue ainsi une sorte de reste positif, produite par la métonymie signifiante, dans le renvoi d'un signifiant à l'autre, au niveau de la signification. Dans cette leçon, Lacan signalera qu'en abordant la théorie du signifiant dans sa conjonction avec la jouissance produite par le glissement métonymique dans la chaîne signifiante, il ajoute quelque chose à sa théorie de la métaphore et de la métonymie, considérées comme les mécanismes principaux du fonctionnement de l'inconscient. Ceci, pourrions-nous ajouter, dans le même sens que le fait Freud dans son article de 1925 : par la considération de ce gain de jouissance au profit de qui ces mécanismes fonctionnent.

Signalons ici la différence existante entre sens et signification dans la théorie lacanienne : la signification suppose, selon la théorie du signifiant de Ferdinand de Saussure, introduite par Lacan dans la psychanalyse, qu'on ne peut accéder à la signification d'un mot que par le renvoi à un autre mot. Au niveau de l'inconscient, le principe freudien de l'association libre suppose qu'on ne peut accéder à la signification d'un quelconque élément dans un rêve que par les associations du rêveur, ce qui empêche de constituer un livre des rêves, avec une symbolique préalable attachée à différents éléments. Cela limite aussi la portée du symbolisme en psychanalyse, car il n'est pas d'élément dans un rêve qui ne prenne sa signification dans le renvoi aux associa-

2. Leçon du 20 novembre 1973, inédit.

tions du rêveur. Cette absence de signification absolue constitue l'un des principes fondateurs du registre du symbolique pour Lacan. La signification est ouverte au registre de l'Autre, en tant qu'un autre signifiant peut toujours s'y ajouter, articulation de laquelle surgit le sujet, selon la définition lacanienne : *le sujet est ce que signifie un signifiant pour un autre signifiant*.

En revanche, le sens pour Lacan, suppose ce qui se dépose comme reste de l'opération de signification : ce qui échappe à toute signification. Le sens ainsi se postule comme quelque chose qui, à la différence de la signification, ne s'inscrit pas dans le registre symbolique, mais en tant que toujours fuyant, dans ce que Lacan appelle le registre du Réel. Il est donc associé à la jouissance sexuelle, car celle-ci échappe toujours à toute signification, déterminant en même temps ce que la signification en tant que processus cherche à cerner. Lacan s'intéressera donc progressivement au sens de la chaîne signifiante, à ce qui déclenche la mise en fonctionnement du processus de signification que constitue l'activité onirique et inconsciente, manière par laquelle il lui donnera sa consistance à partir de ce qui échappe au déplacement des signifiants, et qu'il mettra sous le primat du registre du Réel.

Mais que veut dire que « le rêve chiffre la jouissance » ? La proposition de Lacan dans cette leçon traduit le propos de Freud dans le texte commenté ci-dessus : le fait qu'il y ait un gain de plaisir dans l'activité des processus psychiques conscients et inconscients. Cela suppose une théorie de l'inconscient qui ajoute quelque chose à l'inconscient tel qu'on le trouve dans la *Traumdeutung* : ce à quoi profite son travail d'élaboration, un gain de plaisir, ou *jouissance* selon Lacan.

Ainsi la proposition selon laquelle le rêve « chiffre la jouissance » se situe dans la re-formulation que Lacan opérera sur sa première théorie, correspondant à ses premiers séminaires, qui établit que le registre du symbolique vient dialectiser puis se substituer au registre de la réalité. Cette première théorie peut se rapporter aux propos de Hegel selon lesquels « tout le réel est rationnel », la parole étant « le meurtre de la Chose ». La jouissance serait, à ce moment de la théorisation de Lacan, inscrite sous le primat du symbolique, « interdite à celui qui parle », car négativisée par le registre du signifiant et de la parole. Mais sa théorisation ainsi que la considération d'un registre qui échappe au symbolique dans la cure analytique, l'amèneront à postuler qu'il y a aussi une jouissance articulée par le signifiant, produite par l'articulation même du registre symbolique. Le rêve chiffre la jouissance, est une proposition qui suit le développement freudien concernant le « gain de plaisir », qui résulte du fonctionnement des mécanismes psychiques inconscients. Il s'agit dans cette re-formulation lacanienne d'une jouissance articulée au registre symbolique, à la jouissance articulée à la chaîne signifiante même, ce qui suppose donc une re-formulation du paradigme précédent,

selon lequel le registre symbolique et le signifiant se substituent à la jouissance. Ainsi, le savoir articulé par l'inconscient constitue un « moyen de jouissance », tel que Lacan le définit dans son séminaire sur *L'Envers de la psychanalyse* ³.

Il faudrait différencier à ce niveau le statut du chiffre et du nombre : le nombre s'ordonne dans une série et il y fait appel (sauf dans le cas des nombres irrationnels et imaginaires) de la même manière que le signifiant. Ceci selon le « principe du successeur » que le logicien Frege a postulé pour la série de nombres entiers, ($n+1 = n'$) qui décomplete la série tout en la constituant ⁴. Le chiffre, au contraire, peut s'isoler et ne fait pas série, bien qu'il partage avec le signifiant le vidage de signification, ou son arbitraire, présent par ailleurs dans son étymologie (*sifr*, en arabe : vide). À la différence du code et du codage, le chiffre n'implique pas une signification préalable, établie par un système de référence. L'opération du chiffrage se différencie du codage (v. les systèmes binaires, par exemple) en ce que ce dernier condense une signification qui se laisse déchiffrer dans un rapport à un Autre, comme dans le code où le référent est nécessaire. Mais ce qui compte au niveau du chiffrage c'est que le référent tombe, cette opération n'ayant pas d'autre objet que l'opération elle-même, introduisant de ce fait la question de savoir à qui profite cette opération, au bénéfice de quoi elle s'effectue. La manipulation des signifiants dans la névrose obsessionnelle, selon le principe freudien de l'érogénisation de la pensée, illustre peut-être le fonctionnement de cette opération : c'est par exemple le *Glejisamen* que Freud déchiffre dans la condensation conjuratoire que « L'Homme aux rats » s'était inventée pour son activité masturbatoire, en conjuguant l'anagramme du prénom de la jeune fille de ses pensées (*Gisella*) avec l'*amen* qui conclut les prières. *Gisella*, prénom avec lequel Freud avait une familiarité inconsciente aussi, ce qui l'a certainement aidé à le déchiffrer, car une *Gisella* avait aussi occupé ses pensées, lorsqu'il était lui-même très jeune (*Gisella Fluss*, présente dans les *Souvenirs écrans* ⁵). Le *Wespe* (guêpe) du rêve de « l'homme aux loups » (qui combine au W les initiales de son nom (S.P.) à qui on coupe des ailes comme traduction de la menace de castration, constitue un autre exemple de ce chiffrage.

Puisque nous parlons de chiffre, rappelons ici la différence avec le signe dont la signification lui est proche : le signe est « ce qui signifie quelque chose pour quelqu'un » selon la définition de C.S. Pierce. Bien qu'il puisse se pré-

3. J. Lacan. *Le Séminaire. L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 43.

4. G. Frege, *Les Fondements de l'arithmétique*, Paris, Le Seuil, coll. L'ordre philosophique, 1969.

5. S. Freud, « Sur les souvenirs écrans », dans *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973.

senter isolément comme le chiffre, détaché d'une série, le signe fait référence à un code commun, donc à un Autre de la signification.

S'il existe donc un « gain de plaisir » dans le rêver, tout ce qui vient le perturber de l'intérieur, comme le réveil notamment, constitue une limite à ce plaisir, et au travail d'interprétation qui constitue l'activité de rêver. Rappelons ici la fonction des rêves d'angoisse et des rêves traumatiques pour Freud : les premiers, s'efforcent d'habiller un désir, qui lorsqu'il ne peut plus se déguiser, produit le sentiment d'angoisse qui réveille le rêveur ; les seconds, tentent d'élaborer l'événement traumatique, que le rêve essaye de dialectiser, en s'efforçant par ce biais d'apporter un sens à une situation qui, parce que traumatique, n'en a pas. Limites, donc, qui sont à prendre dans leur acception mathématique (Lacan parle par rapport à cet article, de la « mathématique de Freud ⁶ ») comme limite d'une fonction, ou d'un nombre réel : l'une des variables peut augmenter indéfiniment, la fonction ne dépassera pas certaines limites. Les limites de l'interprétable sont donc ici les limites de la chaîne signifiante elle-même : celle-ci étant infinie, de même que la signification, l'interprétation doit plutôt viser le sens, c'est-à-dire ce au profit de quoi la signification fonctionne, et l'articule. L'équivoque que produit Lacan sur la jouissance – *Jouis sens* – articulée par les différentes associations, étoffe de la chaîne signifiante, désigne ce qui, comme sens, toujours fugitif, produit l'articulation de la signification.

L'INCONSCIENT INTERPRÈTE

Dans quelle mesure l'opération de chiffrage de l'inconscient constitue-t-elle une interprétation ? « Le réel, dit Lacan dans le Séminaire *Encore*, c'est le mystère de l'inconscient ⁷ », cela veut dire que tout le travail de l'inconscient constitue une tentative de traduire, d'interpréter ce qui fait énigme pour un sujet, ce pour quoi, par exemple, on ne dispose pas de représentation dans l'inconscient, comme le dit Freud : de la sexualité et de la mort, et qui s'inscrivent de ce fait dans le registre du réel lacanien. Les formations de l'inconscient – rêves, lapsus, actes manqués, oublis, mots d'esprit, symptômes – chercheraient ainsi à interpréter, à décliner ce que l'appareil psychique ne peut inscrire comme signification, et qui serait donc, de ce fait, à l'origine de ces formations. Mais le texte de Freud avance encore une autre idée à partir de l'activité onirique : le fait que celle-ci recherche un gain de plaisir, comme toute activité psychique, ce qui autorise, oblige à repenser, à partir de ce plai-

6. J. Lacan, *Le Séminaire XXI, Les Non-Dupes errent*, Leçon du 20 nov. 1973, inédit.

7. J. Lacan, *Le Séminaire XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 118.

sir obtenu par l'activité psychique elle-même, la position de l'analyste et la fonction de l'interprétation : si l'analyste intervient en ajoutant du sens aux formations de l'inconscient, en nourrissant le symptôme de sens, il ne fait que le renforcer et de ce fait, il peut rendre la cure interminable, car on peut toujours ajouter une signification aux contenus inconscients. Si en revanche, l'analyste cherche par son silence et ses interventions toujours allusives (Lacan parle dans *L'Étourdit*⁸ du mi-dire de l'interprétation, dans le sens où la vérité ne peut être dite toute entière) à signaler ce qui gît à la base du travail d'élaboration inconsciente, le plus de plaisir qui y est impliqué, ainsi que les éléments de réel qui déclenchent les processus inconscients, la voie vers une fin de l'analyse autre que l'identification à l'analyste, l'adaptation à des idéaux ou simplement à la réalité est ouverte. La vérité que l'interprétation doit viser est ainsi moins de l'ordre de l'exactitude (ce que E. Glover avait déjà entrevu dans son article fameux sur l'interprétation⁹) que dans une certaine proximité avec ce « gain de plaisir », que Freud indique dans son article. L'analyste devra ainsi faire appel à un silence qui est plus proche du *tacere* latin, que du *silere*, *tacere* d'où dérive le *se taire*, qui permet donc que ce travail d'interprétation inconscient s'effectue.

BIBLIOGRAPHIE

- FREGE, G. 1969. *Les Fondements de l'arithmétique*, Paris, Le Seuil, coll. « L'Ordre philosophique ».
- FREUD, S. 1973. « Sur les Souvenirs Écrans », dans *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF.
- GLOVER, E. 1958. « L'effet thérapeutique de l'interprétation inexacte : contribution à la théorie de la suggestion » (1931), *Technique de la psychanalyse*, Paris, PUF, p. 419-434.
- LACAN, J. Le Séminaire XI, Paris, Le Seuil.
- LACAN, J. 1991. Le Séminaire XVII – *L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, p. 43.
- LACAN, J. 1975. Le Séminaire XX – *Encore*, Paris, Le Seuil, p. 118.
- LACAN, J. 1973. Le Séminaire XXI – *Les Non-Dupes errent*, Leçon du 20 nov. Inédit.
- LACAN, J. 1973. « L'étourdit », dans *Scilicet 4*, Paris, Le Seuil.
- MILLER, J.-A. 1995. « L'envers de l'interprétation », dans *La Cause Freudienne, Revue de psychanalyse*, n° 32, Navarin, Le Seuil.

8. J. Lacan, « L'Étourdit », dans *Scilicet 4*, Paris, Le Seuil, 1973.

9. Edward Glover, « L'effet thérapeutique de l'interprétation inexacte : contribution à la théorie de la suggestion » (1931), *Technique de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1958, p. 419-434.

Résumé

Dans l'additif que Freud rédigea en 1925 pour la VIII^e édition de *L'Interprétation des rêves*, « Les limites de l'interprétable », il introduit le fait que les rêves, ainsi que toute activité psychique (activité consciente, fantasmes, etc.) s'effectue au profit d'un « gain de plaisir » (*Lust-gewinn*). Si cette proposition n'est pas tout à fait nouvelle chez Freud, il est tout de même surprenant qu'au moment de considérer les limites de ce qu'on peut interpréter dans la cure, il aborde le problème que ce gain de plaisir suppose au niveau du psychisme. Cela découle de la reformulation de l'appareil psychique dans la seconde topique, et de la considération du ça pulsionnel, qui oblige le fondateur de la psychanalyse à reconsidérer la théorie de l'interprétation.

Dans le commentaire de cet article, dans le contexte de sa théorisation des années soixante-dix, J. Lacan parlera d'un « Freud lacanien », en référence au fait d'ajouter aux mécanismes du fonctionnement de l'inconscient, condensation et déplacement, le « gain de plaisir » qu'ils produisent, ce que Lacan traduira par « gain de jouissance ». Il situera les conséquences cliniques de ces « limites », ce que Lacan propose de lire dans son acception mathématique, comme les limites d'une fonction.

Mots clés

Rêve, gain de plaisir, chiffre, nombre, signe, signifiant.

THE LIMITS OF INTERPRETATION

Summary

In the « The limits of interpretation », the additif of *The Interpretation of dreams* Freud wrote for the 8th. Edition in 1925, he introduced that dreams and every psychic activity take place in order to profit a *jouissance* (*Lust-gewinn*). Even if this proposition is not completely new in Freud's work, it may be surprising to see him consider this profit of *jouissance* just when he is reflecting on the limits of what might be interpreted in the cure. This consequence of the second topographical reformulation, and of the instinctual Id. consideration will lead the founder of psychoanalysis to reconsider his theory of interpretation.

J. Lacan in this article's remarks, in the context of the '70 theory, will state that it is a lacanian Freud who will add to the unconscious operations, condensation and displacement, their « *Lust-gewinn* », whose translation in the lacanian theory will be a « Jouissance profit ». Lacan will propose to read this « limits » in their mathematical sense, as a fonction's limits.

Key words

Dream, « pleasure profit », figure, number, sign, significant.